

# Sommaire

À-venir

Exposition « Complots !? »

Rétrospective

Patrimoines écrits en Bourgogne-Franche-Comté.

La Recherche à l'Inspé

Par Martine Jacques

Mission  
Recherche  
et Action  
culturelle



Site universitaire de Mâcon

# Fil N°6 des temps !

octobre 2021

## Éditorial

Lettre de la Mission Recherche et action culturelle

### Voilà nos « événements » retrouvés !

Même si la « crise sanitaire » n'est pas encore derrière nous, le temps est désormais venu de reprendre la quasi-totalité de nos activités. S'il n'est pas question d'oublier, ainsi que l'atteste notre exposition inscrite dans le cadre thématique de l'opération Patrimoines écrits en Bourgogne intitulée « Les figures de nos histoires », il importe aussi de mettre en perspective ce qui a été vécu. Dans l'ère nouvelle des « fausses nouvelles », « complot » et « complotisme » perturbent notre accès à l'information. Une enquête, réalisée par la Fondation Jean-Jaurès et Conspiracy Watch, avec l'institut Ifop, en décembre 2018, avait déjà mis en lumière l'influence préoccupante des représentations conspirationnistes dans la société française : si deux Français sur trois étaient alors relativement hermétiques au « complotisme », 21 % des personnes interrogées se déclaraient cependant « d'accord » avec 5 énoncés « complotistes » parmi les 10 qui leur ont été soumis.

Qu'en est-il du « complot » ? Un détour par la France au XIXe siècle permet une mise en perspective intéressante. De nos jours, le discours conspirationniste est amplifié par la puissance d'Internet et des réseaux sociaux. Il a connu auparavant, et particulièrement depuis le début du XXe siècle, une diffusion importante au travers d'écrits en tout genre, rendus publics par l'intermédiaire de la presse et de l'édition. Plus tôt encore, le complot a été au XIXe siècle un élément de la vie politique et culturelle française. Vrai ou faux, réel ou fantasmé, le complot a été l'arme des activistes politiques, le motif d'une répression par les États, jusqu'à nourrir un véritable imaginaire du complot. La désinformation d'aujourd'hui, portée notamment par les fake news (fausses nouvelles), est l'héritière lointaine de ces complots du XIXe siècle.

Philippe Rocher, Chargé de mission Recherche et action culturelle

# À-venir

## Exposition « Complots !? »

Complots ! Complots ? Vrais ou faux ? Il a été déjà question de complot pendant la Révolution française. Le mot désignait l'action des adversaires de la Révolution qui seraient autant de comploteurs. Dans l'autre camp, des contre-révolutionnaires ont expliqué que le violent bouleversement politique de la France a été causé par un grand complot des Lumières contre l'Ancien Régime... Durant tout le siècle, et jusqu'à la veille de la Première guerre mondiale, la vie politique française est traversée par des révolutions et coups d'état, mais aussi des complots visant à renverser le régime en place, sinon à faire disparaître son ou ses représentants. Contre Bonaparte ou contre la monarchie, pour le régime représentatif et le suffrage universel de la République respectueuse des libertés politiques, les complots ont été plus ou moins secrets et ourdis par de petits groupes minoritaires. Dévoilés et donc révélés lorsqu'ils sont déjoués, ils ont légitimé leur répression. Les complots, parfois tragiques, ont échoué parfois. Ils ont toujours eu leurs conspirateurs et parfois jusqu'à leurs héros populaires célébrés pour leur martyre. Tandis que l'État est devenu de plus en plus puissant, des complots, avec toujours leur part de mystère, ont été espérés ou redoutés. Si certains ont débouché sur une action réelle, d'autres n'ont été qu'imaginés voire n'ont été... qu'imaginaires.



Complots !? Complots et conspirateurs, réels ou imaginaires en France au XIX siècle

Exposition et « Pauses Culture » - Site universitaire de Mâcon  
Du 15 novembre au 15 décembre 2021

# Rétrospective

Cette année encore, l'Agence Livre & Lecture a proposé l'opération de *Patrimoines écrits en Bourgogne-Franche-Comté* pour la valorisation du patrimoine écrit, graphique et iconographique conservé en région. La thématique proposée en 2021 était intitulée « les figures de nos histoires ».

Pour la troisième année consécutive, la Mission Recherche et Action culturelle a coordonné l'exposition *Jean-Pierre Collinet ou La Fontaine en Bourgogne* et trois « Pauses Culture » au titre des animations complémentaires. Dix ans après la mort de Jean-Pierre Collinet et quatre cents ans après la naissance de Jean de La Fontaine, l'exposition fait connaître l'œuvre du professeur de lettres de l'Université de Bourgogne, grand spécialiste du maître des fables, et les célèbres *La Cigale et la fourmi* et *Le Corbeau et le renard*.



Outre l'exposition, visible sur le site universitaire de Mâcon, dans le hall de l'INSPÉ (bâtiment A) et le bâtiment C, deux « Pauses Culture » ont été proposées, agrémentées de café et thé, entre 12h45 et 13h30 :

- « La Fontaine auteur pour la jeunesse ? » par Martine Jacques, maîtresse de conférences en littérature française (Université de Bourgogne), le jeudi 23 septembre.

- « Des Fables en images ? » par Philippe Dubois, professeur agrégé formateur en arts visuels (Université de Bourgogne), le jeudi 30 septembre.

La troisième « Pause Culture » « Les animaux pensent-ils ? La Fontaine versus Descartes », avec Loïc Bollache, professeur d'écologie à l'université de Bourgogne, a dû être reportée à une date ultérieure.



# Écho de la Recherche au sein de l'INSPE

Le 18 juin dernier s'est tenue dans l'amphithéâtre du site Dumont de l'INSPE de Bourgogne une journée d'études interdisciplinaire qui a permis de renouer avec la tradition, hélas interrompue, des réunions de chercheurs de tous horizons. Initialement prévue en octobre 2020, cette Journée a permis aux communicants et à l'auditoire varié de se retrouver pour échanger, sur le vif, autour de pratiques et de résultats de recherche.

Cet événement scientifique a pu avoir lieu grâce au financement et à l'investissement du Conseil Scientifique et a été organisé par trois de ses membres, Géraldine Farges, Jean-François Girel et Martine Jacques. La journée intitulée « Quelles recherches à l'INSPE de Bourgogne ? État des lieux et pistes pour demain » a choisi de faire un tour d'horizon des différents types de recherche menés dans notre institut. Elle s'est donnée pour objectif de s'interroger sur les échos ou divergences qui émergeaient de ces travaux.

C'est pourquoi plusieurs chercheurs de l'INSPE de Bourgogne, dont les travaux ont été financés par le BQR sont venus présenter les résultats de leur recherche et les confronter à celles d'universitaires venus d'autres universités. L'Inspé de Bourgogne tenait beaucoup à cette manifestation qui a permis de faire rayonner une recherche dont le dynamisme et la variété ne se démentent pas. C'est pourquoi cette journée d'études a été lancée par la Directrice de l'Institut, Mme Elsa Lang-Rippert. Cette dernière a rappelé combien le fait d'être un espace de recherches interdisciplinaires et innovantes constituait une des missions principales de notre Institut. Martine Jacques a ensuite indiqué que cette journée se voulait aussi bien un tour d'horizon qu'un tremplin pour de nouvelles recherches. Elle a précisé qu'avec ses collègues, la journée avait été conçue comme un processus dynamique partant des travaux spécifiques des chercheurs pour permettre des croisements et de nouvelles perspectives.

Pour faciliter les échanges, la journée a été organisée autour de quatre axes, accompagnés d'une table ronde.

Le premier s'est centré autour d'un exemple de recherches en didactique, celui de la littérature, afin de montrer que ces études constituent un espace de transaction entre recherches disciplinaires et engagement didactique. Valérie Ducrot est partie de ses travaux de recherche sur les albums muets pour expliquer comment ce travail lui avait permis de renouveler les regards enseignants sur l'album en général, et même sur la lecture. Tout comme l'intervenante suivante, elle a montré que ce renouvellement était indispensable pour introduire de nouvelles pratiques didactiques. Cette dernière, Séverine Tailhandier, a présenté son travail de recherche consacré aux textes littéraires difficiles pour montrer comment il l'avait peu à peu amenée à construire une démarche exploratoire sur la lecture des textes littéraires nommée ISIS. Cette dernière est désormais diffusée dans le cadre de la formation initiale ou continuée. La table ronde animée par Marlène Lebrun, didacticienne de la littérature émérite, a permis de questionner sur l'importance des représentations disciplinaires des enseignants et formateurs dans la construction de leurs pratiques pédagogiques.

La seconde table ronde animée notamment par Noémie Olympio enseignante-chercheuse à l'Inspé d'Aix, s'est attachée, quant à elle, à montrer que l'observation scientifique des parcours de la formation à l'emploi pouvait interroger les logiques de formation, et permettre d'en renouveler les formes et les fonctions. Au travers d'une enquête sur le rapport à l'école et au marché, Claire Bonnard a montré que les représentations initiales des apprenants avaient du mal à être modifiées et qu'elles influaient beaucoup sur la réussite de leurs parcours. Quant à Denis Loizon, il est revenu sur sa recherche au sein des Chasseurs Alpains et a montré que les logiques d'appartenance se construisaient de manière complexe.

L'après-midi, également construit sur deux tables rondes, a d'abord proposé une analyse du métier enseignant. Ludivine Balland, l'animatrice de la table ronde, de l'Inspé de Nantes, a mis en évidence avec les chercheurs les mutations du métier qui impliquent des transformations de la formation. Ainsi Amélie Duguet et Julien Berthaud montrent-ils, chiffres à l'appui, que les mutations des formes du cours magistral sont lentes et complexes dans l'Université. Sandrine Garcia, à travers une étude consacrée à la démission des enseignants stagiaires, montre également des difficultés institutionnelles à accompagner les jeunes enseignants dans une nécessaire mise en question des représentations qui sous-tendent leurs pratiques. Enfin Loïc Szerdahelyi a montré les conséquences de ces transformations sur l'attractivité des métiers de l'enseignement chez les jeunes.

C'est enfin à une dynamique prospective qu'a été consacrée la dernière des tables rondes de la journée intitulée « De la transversalité et de l'innovation en matière de transmission de la recherche, expériences croisées de la recherche en INSPE ». Caroline Raullet-Marcel a montré comment l'initial colloque Migrations était devenu un site, un blog et ouvrait sa recherche à de nouveaux acteurs. Paul Lehner, enseignant-chercheur à Versailles a clôt la journée par la présentation du dispositif GPS sous-titrée « Les défis d'une auto- et co-formation instrumentée et accompagnée ». Au travers de ces deux exemples, les participants de cette journée d'étude ont pu voir que les démarches scientifiques, les liens entre les différents acteurs de la recherche sont en cours de mutation et évoluent vers des co-constructions qui peuvent devenir riches d'effets positifs.

La journée, très riche, s'est terminée en offrant des perspectives de travail, notamment sur la question de la subjectivisation des compétences. Ce sera, on l'espère, l'objet de nouveaux travaux portés notamment par les chercheurs de l'Inspé de Bourgogne, dans une perspective fédératrice.

*Martine Jacques est maîtresse de conférences en littérature à l'université de Bourgogne, formatrice pour l'INSPE et chargée de mission Recherche INSPE .*



Ô Fil des temps !  
Lettre de la Mission Recherche  
et action culturelle  
N°6 octobre 2021

Rédaction : Philippe Rocher  
Réalisation : Pascal Bochaton,  
INSPE de Bourgogne

## Mission Recherche et action culturelle

9 rue de Flacé - 71000 Mâcon

Tél. 03 85 21 94 20 (standard) poste 94 66 - philippe.rocher@u-bourgogne.fr

<https://blog.u-bourgogne.fr/mrac-macon/>